

Retour de la statue de Napoléon I^{er}

Après une longue phase de restauration, la statue de Napoléon I^{er} retrouve sa place aux Invalides le 2 avril prochain, non loin du tombeau de l'Empereur. Cette restauration, la première qu'elle ait connue depuis son installation en 1911, a été menée de pair avec les travaux portant sur les façades et les toitures de la cour d'Honneur.

Une œuvre du sculpteur Charles Emile Seurre

La statue de Napoléon I^{er} mesure près de 4 mètres de haut et a été fondue à partir du métal de 16 canons pris aux armées russes et autrichiennes lors de la campagne de 1805, conservés à l'Arsenal de Metz. Elle est installée le 20 juillet 1833, jour anniversaire de la Révolution de Juillet 1830, au sommet de la colonne de la Grande Armée, place Vendôme, à l'initiative du gouvernement de Louis-Philippe. Celui-ci souhaitait remplacer le drapeau blanc à fleurs de lys qui avait été substitué à la statue de Napoléon I^{er} en empereur romain, elle-même retirée sous la Restauration en avril 1814 et détruite en 1817.

Cette fois, Napoléon est représenté non pas en souverain, mais en chef militaire, en tenue de colonel des chasseurs de la Garde. Ce portrait offre donc l'une des plus célèbres images de Napoléon I^{er}, celle dite du "petit caporal", vêtu de son manteau - appelé souvent redingote, portant le bicorne, la main sur le ventre. Sur sa poitrine, on distingue la Légion d'honneur ainsi que l'insigne de la Couronne de fer, deux distinctions qu'il a lui-même créées en 1802 et 1805. Il tient dans sa main une lorgnette, instrument d'observation indispensable sur le champ de bataille. Sur son côté gauche pend une épée, qui pourrait être celle qu'il porta à Austerlitz en 1805. Enfin, à ses pieds, bombe et boulets de canon rappellent sa formation initiale d'artilleur.



Photos © Paris, musée de l'Armée / Pascal Segrette

FICHE IDENTITE

Datation	1833
Auteur	Charles Émile Marie Seurre (1798-1858)
Matériaux	Bronze
Techniques	Fonte
Hauteur	3,74 mètres
Poids	près de 4 500 kg
Propriété	Fonds National d'Art Contemporain du Centre national des arts plastiques, en dépôt au musée de l'Armée depuis 1911

Les étapes de la restauration

L'intervention visait à garantir la bonne conservation de l'œuvre à long terme, à améliorer sa lisibilité et son état de présentation tout en respectant l'ensemble des traces de mise en œuvre, la patine ainsi que ciselure de la statue.

Plusieurs traitements ont été réalisés :

- Nettoyage du bronze par micro-gommage à la poudre végétale à faible pression (poudre végétale à base de noyau d'abricot).
- Vérification de l'état de la structure et consolidation des fixations des éléments mobiles
- Protection de l'ensemble contre la corrosion par imprégnation de plusieurs couches de cire microcristalline
- Retouches d'harmonisation grâce à des cires microcristallines pigmentées permettant de jouer sur les teintes, l'opacité, la texture et la brillance de l'œuvre

La restauration effectuée a ainsi permis de restituer un aspect de surface homogène, en éliminant les dépôts de poussières, les concrétions et dépôts exogènes. Ce type de nettoyage, à sec et très peu agressif, permet de conserver et de mettre en valeur la patine actuelle. La restauration a également permis de stabiliser le processus de corrosion en éliminant les produits superficiels réactifs et retardant sa reprise.

Le traitement du bronze par plusieurs couches de cire microcristalline, posées à chaud, permet en effet de créer un film inerte, transparent et régulier qui retarde et atténue les effets combinés de l'eau et de l'oxygène ainsi que des polluants sur la statue, sans pour autant modifier son apparence. Les applications de cire sont alternées avec des phases de lustrage afin de tendre et renforcer le film protecteur mais également de réduire l'adhérence des poussières sur celui-ci.

Le contraste entre les zones sombres et les zones claires de la statue a été atténué afin de faciliter la lecture de l'œuvre. Outre son intérêt pour la conservation préventive, le cirage permet également de mettre en valeur le modelé de l'œuvre ainsi que les jeux de transparence de sa patine.

La statue aurait-elle réellement perdu sa tête ?

Avant de prendre sa place actuelle aux Invalides en 1911, la statue a vécu un périple assez mouvementé : descendue de la colonne en 1863 par décision de Napoléon III, elle est installée au rond-point de Courbevoie à Neuilly, puis sombre dans la Seine, où elle aurait perdu sa tête, lors d'un transfert fluvial vers les Invalides en 1870, destiné à la protéger de l'avancée prussienne.

Ainsi, des prélèvements et analyses de surfaces auront lieu lors de la repose de la statue le 2 avril et permettront de déterminer, grâce à l'expertise conjointe de l'atelier métal du musée de l'Armée ainsi que du Centre de recherche et de restauration des musées de France, d'éventuelles différences d'alliage entre la base de statue et ses parties sommitales dont certaines sont susceptibles d'avoir fait l'objet de restaurations anciennes voire d'adjonctions en 1910.

Une opération logistique menée par la société MP Transports & Manutentions

Prestataire régulier du musée de l'Armée pour ses mouvements d'œuvres, la société MP Transports & Manutentions a été missionnée par l'opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la culture (OPPIC) pour le transport des œuvres conservées dans les galeries de la cour d'Honneur, dont l'imposante statue de Napoléon Ier, dans le cadre du chantier de restauration, vers leur lieu de stockage provisoire.

Le jeudi 2 avril, de 15h à 15h30, l'équipe de manutention travaillera avec l'aide de deux véhicules bras de grue, l'un dédié au grutage et l'autre au transport.

Contact presse

Sabine Vergez
sabine@alambret.com
01 48 87 70 77